

CHANGEMENTS DEMOGRAPHIQUES ET INTERVENTION ETATIQUE EN MATIERE DE POPULATION DANS LA GRECE MODERNE

Byron KOTZAMANIS
Centre National de Recherches Sociales
Athènes

INTRODUCTION

L'évolution démographique de la Grèce a été originale et souvent à contretemps des autres pays de la partie nord et ouest -mais aussi de la partie sud- de notre continent. Réduisant sa natalité bien tardivement -juste au début des années 80-, elle a connu néanmoins un vieillissement rapide et précoce ; sa fécondité du moment reste toutefois jusqu'à très récemment largement au-dessus des niveaux européens -grâce à un rajeunissement surtout du calendrier-, alors que les générations féminines nées entre 1935 et 1950 assureront de justesse leur reproduction. Durant cette même période l'intensité de la nuptialité fut -et- reste -exceptionnelle et le nombre de mariages conclus annuellement reste important, le pays n'étant point touché par la vague des divorces et des unions de fait- et leur corollaire, les naissances hors mariage - ; de même les comportements matrimoniaux évoluent très lentement, le système familial prouvant sa solidité à travers le temps. Enfin l'intervention étatique fut très active en ce qui concerne une des composantes du mouvement de population, alors que la non intervention fut de règle....

I - LA POPULATION GRECQUE AUJOURD'HUI

La Grèce approche aujourd'hui le seuil des dix millions d'habitants : 9,74 millions exactement au recensement de 1981, dont 6,2 millions âgés de 15 à 65 ans, soit 63 % du total et sur ces 6,2 millions, 3,9 millions sont

des actifs (40 % du total dont presque la moitié sont des salariés). De même, la population urbaine totalise 50 % de la population totale : pays où les ruraux étaient largement majoritaires (62 % en 1920), la Grèce rassemble désormais près des deux tiers de citadins, et sa capitale se taille la part du lion avec presque trois millions et demi d'habitants (voir tableau 2, annexe).

La croissance démographique, modérée durant les deux premières décennies de l'après-guerre (+ 0,9 %, + 0,4 %) fut accélérée au cours des années 70 grâce surtout à un renversement des flux avec l'étranger. Il aura fallu alors un peu plus d'une cinquantaine d'années pour que la population grecque mesurée à territoire constant double (alors, que pour la France cette croissance fut obtenue en plus de deux siècles....).

En 1981, il y avait en Grèce 1038 personnes de sexe féminin pour 1000 de sexe masculin. Le nombre des personnes âgées progresse rapidement ; la proportion de plus de 65 ans doublant au cours des 30 dernières années (7,0 % en 1951, 13 % en 1981) alors que les groupes d'âge 0-14 ans régressent passant de 30 % à 25 % du total durant cette même période.

Les pyramides des âges reflètent d'autre part l'histoire démographique du pays depuis près d'un siècle (graphique 2, annexe) : les trois principaux épisodes (guerres balkaniques, première guerre mondiale et guerre gréco-turque/seconde guerre mondiale et guerre civile (1940-1949)/relèvement brusque de la natalité au cours des années 1925-1940) ont laissé des traces visibles, alors que la baisse récente de la natalité (1979-1984) ne se répercute pas encore sur la pyramide des âges de 1981.

II - LA GRECE ET LE "MODELE" EUROPEEN DE LA TRANSITION DEMOGRAPHIQUE : LES TENDANCES DE LA FECONDITE - NUPTIALITE ET REGIME FAMILIAL DOMINANT

La fécondité en Grèce vers le milieu du XIXe siècle n'est pas lointaine du niveau naturel que définit l'absence de comportement visant à limiter le nombre des naissances dans le mariage : pour la période 1865-1885 la fécondité des femmes mariées (estimation) équivaut à 70 % de celle des Huterites (Ig 1865-75 = 0,733 et Ig 1875-1885 = 0,709) la descendance étant de l'ordre de 5,0 enfants en moyenne avec un âge moyen à la maternité de 31,9 ans. Le taux brut de natalité reste vraisemblablement au-dessus de 35 p. mille - les indices calculés par le Service National de Statistique (N.S.S.G.) étant certainement largement sous-estimés, vu la défectuosité du système d'enregistrement des événements de l'état civil jusqu'à la veille du second conflit mondial (voir graphique 1 en annexe).

La croissance naturelle freinée par une mortalité élevée (de l'ordre de 30 à 25 p. mille) est modérée jusqu'en 1860, date à partir de laquelle des nouveaux territoires s'intègrent au Royaume Hellénique, processus qui va durer au moins une soixantaine d'années (voir tableau 1, annexe). L'espérance de vie à la naissance doit être de l'ordre de 36 ans en 1860 et encore à peine de 40 ans, 50 ans après, à la veille des guerres balkaniques. Les taux d'accroissement net estimés par V. Valaorus durant cette période passent de 1,25 % par an en moyenne pour la période 1860-1865 à 1,63 % pour les années 1885-1890 pour décroître rapidement par la suite (1,29 % en 1895-1900, mais 0,97 % en 1900-1905 et 0,73 % en 1905-1910).

Durant cette même période, les effets d'une fécondité des mariages élevée ne se trouvent nullement tempérés par une nuptialité tardive et faible, cas relativement courant en Europe occidentale : la proportion des femmes

célibataires est peu importante : 5 % en 1870, 3 % en 1879 et 4,5 % en 1907 selon G. SERELEA, l'âge moyen au premier mariage étant de 23,5 ans. De même l'indice standardisé (Im) prend des valeurs relativement élevées, alors qu'au milieu du siècle il est de l'ordre de 46 % en Belgique avec un âge moyen au mariage de 29 ans et 18 % des femmes célibataires et encore de 57 % en Italie (âge moyen au premier mariage de 24 ans et 12 % des célibataires définitifs) et de 46 % au Portugal (20,2 % du célibat définitif).

Ainsi, au temps où la majorité des pays européens limitaient leur fécondité, la Grèce conservait encore une fécondité élevée corréllée à une nuptialité intense et assez précoce. Néanmoins, la réduction de la croissance de sa population fut sensible : de 1,69 % en 1880 on est passé à 0,97 en 1905 et à 0,73 en 1910 et a été réalisée grâce à une migration intense vers les pays transocéaniques (voir tableau 7, annexe), d'où sa spécificité : alors que tous les pays de l'Europe occidentale (Irlande exceptée) ralentissaient leur croissance à cette époque grâce à une réduction de la fécondité des mariages (allant de pair avec un recul important de la nuptialité : intensité et calendrier), en Grèce, c'est grâce à une émigration fort importante -et relativement tardive- qu'on obtient des taux de croissance modérés....

De même, alors qu'on peut faire remonter aux générations féminines 1850-1860 environ le début de la baisse de la fécondité dans la quasi-totalité des pays de l'ouest de l'Europe (France exceptée), cette tendance est amorcée en Grèce à la veille du XXe siècle : si on fixe à 3,0 naissances par femmes le seuil au-dessous duquel la population entre dans le groupe des faibles descendance, la Grèce l'a franchi dans les générations 1905-1910, alors qu'en Angleterre c'est déjà fait depuis au moins 35 ans (générations 1870-75) (1) -graphique 10 -.

(1) 1900 pour l'Italie, 1910 pour l'Espagne, 1920 pour le Portugal - voir graphique 10, annexe.

La transition s'opère encore à une vitesse modérée au début alors que l'émigration vers les pays transocéaniques, durant la même période devient de plus en plus difficile (lois des quotas....). De même l'arrivée massive des populations helléniques originaires de la partie asiatique de l'ex-empire ottoman, ayant une fécondité nettement plus élevée que les populations autochtones (du moins de la partie sud et centrale du pays : Péloponèse et Grèce centrale) retarde ce processus.

Ainsi les générations 1900-1910, fécondes déjà au cours de la fin des années 20 sont touchées par la baisse de la fécondité et le recul des descendance s'effectue à des vitesses voisines aux quatre principaux pays de l'Europe méridionale (Espagne, Portugal, Italie, Grèce), bien que les niveaux de départ diffèrent considérablement (graphique 10). Mais ce recul n'est pas aisément perceptible : le nombre annuel des naissances se trouve presque doublé, passant de 114 000 en 1923 à 209 000 en 1934 (voir tableau 5, graphique 1) et le taux brut de natalité oscille autour de 30 p. mille : on assiste à la fois à une "récupération" des naissances empêchées par les événements de la décennie précédente, à un léger "rajeunissement" du calendrier (générations 1900-1910) de la fécondité et de la nuptialité, de même qu'en présence des générations encore très fécondes (générations nées avant 1900-1905...).

Mais le long déclin de la fécondité qui affecte l'Europe occidentale jusqu'au moins 1935 pour céder la place pendant une trentaine d'années à une étonnante reprise (avec un changement notable du régime de la nuptialité : fréquence, intensité), se prolonge bien au-delà en Grèce : la baisse se poursuit au moins jusqu'aux générations de 1940 (2), et cette phase correspond bien aux années 50 et 60, où les générations concernées constituent l'essentiel de

(2) En Espagne, Italie et la majorité des autres pays occidentaux on assiste à une reprise de la fécondité, d'inégale ampleur dès les générations 1910-1920...

leur descendance. La courbe de la somme de naissances réduites (graphique 8, annexe), fléchit jusqu'à la fin des années 50 - début des années 60, pour se redresser par la suite. Comme les écarts entre mesures annuelles et longitudinales se produisent chaque fois que se modifie le calendrier de la constitution de la famille, la superposition de la courbe de l'indice du moment à celle de l'indice des générations durant la première période de l'après-guerre nous permet de conclure effectivement à une modification du calendrier vers la baisse (3).

Mais les variations concernant la fécondité générale de la première moitié de notre siècle, cachent aussi un jeu des facteurs variants : fécondité légitime et illégitime jouent un rôle déterminant, de même que la nuptialité. Ici encore, -au moins en ce qui concerne la nuptialité- la situation grecque est singulière : alors que tous les pays de l'Europe occidentale -ainsi que l'Espagne et le Portugal connaissent dès les générations 1910/15 - 1940 un recul important du célibat, qui influence directement la fécondité, en Grèce les progrès de la nuptialité sont peu importants, le célibat est déjà assez faible depuis bien longtemps et on n'entre point dans le modèle ouest-européen de la nuptialité décrit par J. HAJNAL pour les femmes nées au XIXe et début du XXe siècle : le pourcentage des femmes grecques célibataires à 50 ans passe de 6,2 % (générations 1910-1935) à 6,6 % (générations 1916-1920) à 6,5 (1921-1925) à 6,1 (1931-1935) alors qu'en Espagne la proportion des célibataires tombe à 4 %, au Portugal à 3,0 % et en Italie à presque 5 % : on n'assiste donc pas vraiment en Grèce à un recul du célibat définitif qui pourrait avoir un effet positif sur la fécondité -fait constaté dans la quasi-totalité des autres pays de l'Europe occidentale-.

(3) L'âge moyen au premier mariage dans les générations féminines nées après 1930 est passé de 25,4 ans pour la génération de 1930 à 23 ans pour la génération 1950.

Enfin, l'histoire des cohortes qui façonnent la fécondité des années 50 et 60 est marquée par une certaine stabilité, mettant un terme à un long mouvement de baisse de la fécondité des générations féminines nées au début de notre siècle, la Grèce se situant désormais avec l'Italie au plus bas du classement des pays méditerranéens- (voir graphique 10).

Mais cette stabilité apparente n'est que celle des moyennes, elle n'exclut pas des changements dans la répartition des familles par taille : ainsi on constate déjà pour les générations 1931-1940 des valeurs très élevées pour a_0 et a_1 (0,85 et 0,84) en opposition brutale avec a_2 et suivantes, (toutes égales ou inférieures à 0,4) ce qui donne une prépondérance aux familles de deux enfants (43 % du total). De même, le rythme de la constitution des familles évolue en même temps que la taille : en Grèce, la courbe des âges moyens au mariage dans les générations féminines renverse sa tendance (génération 1930) un peu plus tard que celle des âges à la maternité, et depuis, on assiste avec les autres pays méditerranéens à un mouvement commun d'abaissement rapide de l'âge moyen au mariage qui fait passer en 10 ans celui-ci de 26,5 ans à 25,8 baisse qui se répercute largement en expliquant partiellement les modifications enregistrées de l'âge moyen à la maternité. Avec ce fait, et avec l'échelonnement des naissances à l'intérieur du mariage, on dispose des deux phénomènes importants qui caractérisent alors l'évolution récente de la fécondité hellénique : la constitution à un rythme accéléré d'une famille moyenne centrée de plus en plus sur deux enfants.

L'interprétation des tendances récentes (1965/1985) est plus difficile, vu le manque de recul nécessaire pour reconstruire l'histoire des cohortes et décrire le comportement des groupes réellement observables. On est alors censé se limiter aux coupes transversales sans pouvoir les comparer aux mesures longitudinales correspondantes.

Ainsi, la somme des naissances réduites après être passée par un maximum en 1967/68 (2,40), se stabilise à un niveau élevé jusqu'à 1977 (2,27 naissances par femme). Le déclin s'accélère depuis et l'indice passe au-dessous du 2,0, les deux dernières années (1983 et 1984). Durant cette même période, la courbe des premiers mariages réduits (graphique 7 annexe), interrompt son mouvement ascendant en 1967, pour se stabiliser au-dessus de la barre de 1 000 mariages durant la période récente, en dépit des nombreuses variations. Si on compare cet indice à la proportion finale des femmes mariées dans les générations, on sait qu'il s'écarte sous l'effet des variations de l'âge au mariage, cette proportion ne saurait dépasser 95 % chez les femmes nées vers 1940-1955. On se trouve donc devant un abaissement progressif de l'âge moyen au mariage, et cette baisse se répercute inéluctablement sur la fécondité générale, les variations de l'âge moyen au mariage commandant largement celles de l'âge à la maternité : celui-ci baisse constamment depuis 1963, passant de 28,4 ans à 25,2 ans au début des années 80. Les effets de cette "surnuptialité" sur la fécondité générale du moment sont aisément perceptibles : ainsi la fécondité générale augmente quand celle des mariages recule (4) et l'écart entre les deux indices se maintient au bénéfice de la fécondité générale jusqu'à la fin des années 70.

Enfin, il ne serait pas dénué d'intérêts d'examiner l'évolution de certains autres indices démographiques, et essayer d'en faire une synthèse en traitant l'ensemble des données évoquées non pas comme des données indépendantes mais comme parties intégrantes d'un système cohérent. Mais polarisés par le processus de la constitution de la famille (nuptialité) et sa reproduction (fécondité légitime) d'autres aspects nous ont échappé : aussi bien la dissolution (divortialité) que les unions de fait ("cohabitation") et son corollaire, la fécondité hors mariage.

(4) S générale progresse de 2,25 à 2,4 naissances par femme entre 1964 et 1970, alors que S légitime passe de 2,2 à 2,0 naissances par couple durant cette même période.

a) Divortialité : si le nombre des divorces progresse régulièrement depuis 1960 cette progression est très lente (0,3 p. mille en 1960, 0,5 p. mille en 1979 et encore à peine 0,6 p. mille en 1983). La somme des divorces réduite est de 0,09 en 1975 et encore de 0,12 en 1981, et l'indice est à peine un peu plus élevé que celui du Luxembourg il y a 20 ans. Les changements sont assez lents et on n'observe point de bouleversements. La durée moyenne du mariage au moment du divorce reste élevée durant les années 60 (14 ans) alors qu'elle est de moins de 13 ans dans la quasi-totalité des pays du nord et de l'ouest de l'Europe -Portugal excepté-, et reste encore élevée au début des années 80. On constate en Europe de l'ouest une nette relation entre précocité et intensité, et la hausse brutale de leur nombre au milieu des années 60 ne touche pas la Grèce qui est "épargnée" du syndrome des désunions jusqu'à la fin des années 70. Leur nombre s'est considérablement accru aux cours des dernières années (5), mais on est encore loin d'une situation nous permettant de conclure à une modification profonde des attitudes et comportements, que caractérise une phase de transition rapide entre un phénomène relativement rare et tardif et des ruptures à la fois fréquentes et précoces qui est l'image des années 80 pour la plupart des pays européens.

Une analyse plus poussée, portant sur l'évolution de l'indice synthétique de fécondité -ISF la somme des naissances réduites- ainsi que sur l'évolution des taux de fécondité générale par groupes d'âge (voir graphique 5) nous permet de tirer des conclusions fort intéressantes : de l'étude comparée de l'évolution de l'ISF à travers sa décomposition, émerge encore une fois la "particularité" de la situation grecque (voir graphique 12) : l'influence de la fécondité illégitime est nulle -voir contraste avec les pays nordiques-. Par contre le rôle joué par la nuptialité reste tout

(5) On enregistre ainsi 2,4 milliers des divorces en 1960, 3,5 milliers dix ans après, 4,6 milliers en 1977 et 6,4 milliers en 1982...

au long de la décennie passée plus important, sa légère baisse durant les années 70 se répercutant sur l'évolution de l'indice. Enfin, si nuptialité et naissances illégitimes étaient stabilisées à leur niveau de 1970, la productivité des mariages, seule restant en jeu stabiliserait l'indice à un niveau légèrement plus élevé. Le contraste est fort impressionnant quand on compare l'évolution de l'ISF aux autres pays européens : celui-ci accuse une forte baisse au début des années 70, imputable le plus souvent au recul conjoint de la productivité des mariages et de la nuptialité et le ralentissement du déclin -et éventuellement le relèvement des valeurs de l'indice- ne peut qu'être attribué à la fécondité légitime (graphique 11).

D'autre part, l'examen de l'évolution des taux de fécondité par groupes d'âge (graphique 8, annexe) démontre que la relative stabilité de l'indice en Grèce (au-dessus de 2,2 naissances par femme) est due surtout à la fécondité des moins de 25 ans qui progresse rapidement, "contrebalançant" ainsi la baisse des taux de fécondité des femmes âgées de plus de 25 ans. La situation est tout autre pour la quasi-majorité des pays du nord et du centre de l'Europe : le renversement des tendances survient à la fin des années 60 et depuis -et jusqu'au moins 1975- la fécondité des moins de 25 ans décline, s'accompagnant d'une évolution analogue chez les groupes d'âge de 25 à 39 ans. Mais, un renversement des tendances est amorcé dans les toutes premières années de la décennie 80 : pour la première fois depuis 25 ans, les taux de fécondité des groupes 15-24 ans fléchissent en Grèce et ceci se répercute directement sur l'ISF, lequel, pour la première fois descend au-dessous de 2 naissances par femme....

b) La fécondité hors mariage reste encore marginale: 1,24 % du total des naissances en 1960, 1,32 % en 1975 et 1,48 % en 1982 (6). De même la cohabitation des jeunes (6) Mais de 6,1 %, 8,5 % et 14 % en RFA, de 2,07 %, 3,12 % et 4,8 % en Belgique, de 1,4 %, 2,2 % et 12 % au Pays Bas, de 3,7 %, 14,1 % et 17,6 % en Norvège respectivement pour 1960, 1975 et 1982.

célibataires, difficile à cerner, est rarement rencontré en dehors du milieu étudiant, alors que l'apparition de ce phénomène a marqué l'Europe occidentale au cours des années 70 et 80, de même que sa diffusion rapide.

Ainsi, on ne peut que conclure sur une certaine stabilité du système familial et du régime matrimonial où le mariage reste le seuil d'une vie commune permanente -régime proche du second type (7), décrit par L. ROUSSEL qui distingue quatre types schématiques, selon lesquels sont distribuées les situations actuellement observées dans les pays membres du Conseil de l'Europe.

Mais les prémisses d'un nouveau régime démographique se dessinent à la veille des années 90 : arrêt du rajeunissement du calendrier de la nuptialité, constitution un peu plus tardive de la famille, hausse relativement rapide des naissances hors mariages ainsi que du nombre de divorces, vieillissement lent mais déjà entamé du calendrier de la fécondité, baisse rapide de l'Indice Synthétique... autant de signes d'une transformation des attitudes et des comportements en matière reproductive en même temps qu'un bouleversement démographique. De là à conclure sur l'existence d'un modèle évolutif unique, la Grèce semblant passer d'un type à un autre, le pas est vite franchi, et il le fut par la majorité des démographes grecs....

(7) Dans ce deuxième type une certaine vie pré-nuptiale existe et les pratiques contraceptives modernes commencent à se diffuser parmi les jeunes célibataires, devenant de plus en plus accessibles. Les risques de conception non souhaitée sont en train de se réduire pour les couples et les rapports sexuels réguliers deviennent plus nombreux dans l'ensemble des jeunes célibataires. Mais qu'une conception se produise soit dans un couple qui ne veut ou qui ne peut se marier, l'avortement devient alors une solution de rechange au mariage forcé. Les conceptions pré-nuptiales demeurent alors relativement nombreuses conduisant parfois à des mariages forcés.

Effectivement il s'agit d'un modèle dominant, le milieu social, le niveau d'instruction, l'habitat et le degré d'engagement religieux constituant autant des facteurs de différenciation, les cas individuels se répartissant dans toutes les situations possibles.

III - MOUVEMENT MIGRATOIRE ET INTERVENTION ETATIQUE

Durant les cent cinquante années de l'existence de la Grèce indépendante les migrations internationales jouèrent un rôle déterminant : on décomptait presque 1 300 000 sorties au cours des années 1946-1976 et 500 000 autres départs furent comptés au début de notre siècle (1905-1925). On se trouve devant des mouvements fort sélectifs, où les jeunes de 15 à 45 ans occupent une place prépondérante (82% des départs en 1946-1976) avec une forte participation des masses rurales : petite et moyenne paysannerie, artisanat rural et prolétariat agricole constituent la quasi-majorité de ces migrants ruraux, alors que la participation du prolétariat et du sous-prolétariat urbain (de même que des travailleurs du tertiaire) fut relativement modeste.

En même temps de grands déséquilibres régionaux se manifestent : en premier lieu, ce ne sont pas les mêmes régions qui fournissent les migrants vers les contrées océaniques et qui nourrissent le courant intra-européen ; en second lieu le déclenchement de ce dernier fut suivi par le désenclavement des régions entières, qui se distinguaient jusqu'alors par une inertie relative.

L'intensité extrême de ce mouvement et la prééminence de l'élément paysan nous amènent à rechercher les causes communes et les mécanismes "libérateurs" qui poussent des centaines de milliers de ruraux (ou ex-ruraux) à prendre le chemin du départ. De même de nombreuses questions sont posées sur la migration différentielle de l'après-guerre entre "autochtones" et réfugiés des guerres balkaniques, entre "déplacés" du fait de la guerre civile et "sédentaires" ainsi que sur le rôle joué par un ensemble de facteurs tels que : les réseaux migratoires préexistants, les expériences acquises ultérieurement, la proximité géographique et les circuits passés des migrations internes, ainsi que la politique migratoire des gouvernements grecs de l'après-guerre.

Ceux-ci en dépit de leurs déclarations de principes favorisèrent les départs avec tous les moyens disponibles : en effet l'émigration ne fut jamais abandonnée aux hasards et aux impulsions "naturelles" déterminées par le caractère libéral de l'économie mais elle fut organisée, canalisée, contrôlée et "protégée" pour une grande part par les pouvoirs publics. Considérée au départ comme un expédient temporaire susceptible de faire face à un problème urgent d'un "surplus" de main d'oeuvre, l'émigration fut par la suite présentée comme "circulaire", la condition du développement économique et social du pays.

En effet les responsables politiques ne se posèrent jamais trop de questions sur les fondements "scientifiques" de leur action : face au "choix" d'une "adaptation" de l'évolution de la société à celle de la population ou d'une harmonisation de l'évolution de cette dernière à celle de la société, ils n'ont point hésité : il n'était pas question de remettre en cause le système politique et économique instauré au lendemain de la guerre civile après avoir brisé un mouvement populaire porteur d'autres idéaux.

Il serait par contre fort intéressant de suivre à travers le temps l'évolution du discours scientifique ou pseudoscientifique visant à justifier les choix politiques : on passe ainsi progressivement d'un discours dominant portant sur la "nature" du "grec" (espèce rare par sa mobilité intense à travers le temps et l'espace) du début des années 40, à un discours misérabiliste pseudoscientifique sur la pauvreté du pays (l'inéquation fatale entre les ressources et la population vers la fin des années 40) pour découvrir par la suite la théorie néoclassique (années 50), l'émigration devant contribuer au bien être collectif (8).

(8) On peut conclure dans le cadre général de cette théorie à une amélioration du niveau de rémunération de ceux qui ne partent pas ; le fil conducteur : émigration → limitation de l'offre de travail → assainissement du marché → meilleure utilisation des ressources productives → accroissement de la productivité marginale → accroissement du taux de salaire...

Cette théorie alimente le discours dominant des années 60 et 70 ; elle fut de plus en plus raffinée, des nombreux travaux scientifiques apportant une masse d'arguments pour les hommes politiques : on est passé ainsi de l'explication de l'émigration par l'attrait des salaires élevés en Europe et en Outre Atlantique (9) au discours mystificateur sur la formation et le retour "productif" (fin des années 60, le mouvement migratoire étant perçu comme un chemin circulaire) (10), le seul problème étant effectivement celui de la rentabilisation sociale (11) de l'émigration. Ce fut la période des nombreux travaux "scientifiques" visant à démontrer la rationalité individuelle des agents économiques, la mobilité étant perçue comme la somme des déplacements individuels illustrant la rationalité de chaque agent isolément à maximiser ses gains et à minimiser ses coûts. Toutes les études présentées se basaient sur l'hypothèse du rôle d'ajustement de la mobilité, tout se passant comme si les économistes de l'époque adoptaient en permanence l'hypothèse normative selon laquelle les migrations n'interviennent que pour compenser les déséquilibres existants....

(9) Explication confortable, conforme au discours sur la liberté du travail, sur la liberté de l'homme à se déterminer par lui-même, le salaire se présentant aux individus comme une réalité extérieure, devenant ainsi par la suite élément de détermination d'une conduite rationnelle, c'est-à-dire qui maximise leur satisfaction.

(10) Ils sont d'abord non qualifiés, au bout d'un certain temps passé dans le pays d'accueil, ils acquièrent une qualification ; entre temps le pays redressera son économie et les émigrés, qualifiés cette fois-ci rentreront et contribueront au redressement, alors que d'autres, non qualifiés, partiront...

(11) "La question la plus importante et la plus urgente étant la suivante : comment transformer en bénéfice social la somme des bénéfices individuels que tirent les émigrés de leur travail à l'étranger ? La réponse à cette question se trouve à l'évidence dans l'utilisation des qualifications acquises, et se répercute pour cela à la fois sur la formation professionnelle des candidats à l'émigration avant le départ et sur l'installation des structures d'accueil permettant la récupération des émigrés à leur retour..."

Il a suffit néanmoins d'une brève période de pénurie de main d'oeuvre -suivie d'une certaine difficulté de recrutement sauvage- au début des années 70 (1973-1974) pour qu'on découvre d'emblée tous les inconvénients possibles : on commença par s'inquiéter du dépeuplement de certaines régions frontalières (voir répercussions du conflit de Chypre, le danger venant du nord allant céder sa place à celui venant de l'orient), du vieillissement rapide de la population, de la baisse du nombre des naissances, de la dépendance des marchés du travail ouest-européens et d'autres "faits", aussi bien réels qu'imaginaires.

Cette inquiétude céda la place à la panique au début des années 80 : vieillissement, dépeuplement de la campagne, urbanisation incontrôlée, dénatalité "prononcée", divortialité "intense", avortements incontrôlés, sont les phénomènes responsables du problème démographique et sont étudiés par les "scientifiques" grecs qui concluent en la nécessité d'une politique active en matière de population, réduite le plus souvent à une politique de soutien de la famille et de la fécondité....

ANNEXES

TABLEAU 1

Population of Greece by sex. Population censuses 1870-1981

Census year	Population			Per 100 inhabitants		Females per 100 males
	Both sexes	Males	Females	Males	Females	
1870	1,457,894	754,176	703,718	42	48	93
1879	1,679,470	880,952	798,518	52	48	91
1899	2,137,208	1,133,625	1,003,583	52	48	93
1896	2,433,305	1,265,816	1,167,489	52	48	92
1907	2,631,952	1,324,912	1,307,040	50	50	99
1920	5,015,989	2,495,315	2,521,573	50	50	101
1928	6,294,684	3,076,235	3,218,449	50	50	102
1940	7,344,866	3,658,393	3,686,467	50	50	101
1951	7,692,891	3,721,648	3,971,243	49	51	103
1961	8,388,553	4,091,894	4,296,659	49	51	105
1971	8,768,372	4,286,748	4,481,624	49	51	105
1981	9,739,589	4,779,571	4,960,018	49	51	104

(1) 25% sample elaboration of the population census questionnaires.
 (2) 10% sample elaboration of the population census questionnaires.

TABLEAU 2

Population of Greece by sex and by major age groups

*Annexed - 1870-1981 - Census

Census year	Absolute numbers				% - Percent			
	Total	0-14 years	15-64 years	65 years and over	Total	0-14 years	15-64 years	65 and over
ΑΜΦΟΤΕΡΩΝ ΤΩΝ ΦΥΛΩΝ - BOTH SEXES								
1870	1,457,894	548,518	856,822	52,559	100	38	59	3
1879 (1)	1,653,310	624,835	916,115	58,360	100	39	57	4
1907 (1)	2,630,381	1,007,458	1,514,531	108,389	100	38	58	4
1920 (2) (1)	5,014,130	1,717,864	3,012,449	283,817	100	34	60	6
1928 (1)	6,184,645	1,989,701	3,822,473	362,471	100	32	62	6
1951	7,632,891	2,198,247	4,923,156	511,398	100	29	64	7
1961	8,388,553	2,243,963	5,457,937	686,654	100	27	65	8
1971 (2)	8,768,372	2,223,904	5,587,352	957,116	100	25	64	11
1981 (4)	9,739,589	2,307,297	6,192,751	1,239,541	100	24	63	13
ΑΡΧΕΣ - MALES								
1870	754,176	283,851	452,826	27,489	100	37	59	4
1879 (1)	854,902	340,550	514,352	29,890	100	40	57	3
1907 (1)	1,324,912	521,125	747,828	55,204	100	39	57	4
1920 (2) (1)	2,495,315	896,186	1,459,030	139,431	100	36	58	6
1928 (1)	3,065,715	1,024,002	1,866,312	175,401	100	33	61	6
1951	3,721,648	1,127,659	2,368,968	227,021	100	30	64	6
1961	4,091,894	1,152,412	2,643,708	295,774	100	28	65	7
1971 (2)	4,286,748	1,142,456	2,723,636	418,656	100	27	63	10
1981 (4)	4,779,571	1,185,906	3,043,681	519,984	100	25	64	11
ΘΗΛΕΙΣ - FEMALES								
1870	703,718	264,667	413,986	25,070	100	38	59	3
1879 (1)	798,508	308,285	481,723	28,470	100	39	58	3
1907 (1)	1,307,040	486,333	766,706	53,185	100	37	59	4
1920 (2) (1)	2,521,573	821,678	1,553,619	145,286	100	32	62	6
1928 (1)	3,118,930	965,679	1,966,161	187,070	100	31	63	6
1951	3,971,243	1,070,588	2,556,188	284,377	100	28	65	7
1961	4,296,659	1,091,550	2,816,229	390,880	100	25	66	9
1971 (2)	4,481,624	1,081,448	2,881,716	538,460	100	24	64	12
1981 (4)	4,960,018	1,121,391	3,119,070	689,557	100	23	63	14

(1) Excluding persons of not declared sex.
 (2) Within the boundaries of Louzanne Treaty (1923).
 (3) 25% sample elaboration of the census questionnaires.
 (4) 10% sample elaboration of the census questionnaires.

Source: N.S.S.G., Statist. Yearbook of Greece

TABLEAU 3

Population, area and density of population of Greece (1): 1821-1981

Census year	Population	Changes		(9) Area in square km	Inhabitants per square km
		Absolute numbers	%		
1821 (2)	938.765	-	-	47.516	19,75
1828	753.400	- 165.365	- 19,75	47.516	15,85
1833	752.077	- 1.323	- 0,18	47.516	15,83
1839	623.773	71.656	9,53	47.516	17,34
1840	650.256	26.473	3,21	47.516	17,39
1841	861.019	10.773	1,27	47.516	18,12
1842	853.005	- 8.014	- 0,93	47.516	17,95
1843	915.059	62.054	7,27	47.516	19,26
1844	930.295	15.236	1,67	47.516	19,58
1845	960.236	29.941	3,22	47.516	20,21
1848	986.731	26.495	2,76	47.516	20,77
1853	1.035.527	48.796	4,95	47.516	21,79
1856	1.062.627	27.100	2,62	47.516	22,36
1861 (12 III-10 V)	1.096.810	34.183	3,22	47.516	23,08
1870 (2-17 V) (3)	1.457.894	361.084	32,92	50.211	29,04
1879 (15-21 IV)	1.679.470	221.576	15,20	50.211	33,45
1889 (16 IV) (4)	2.187.208	507.738	30,23	63.606	34,39
1896 (6 X)	2.433.806	246.598	11,27	63.606	38,25
1907 (27 X) (5)	2.631.952	198.146	8,14	63.211	41,64
1920 (19 XII) (6)	5.016.889	2.364.937	90,61	127.000	39,50
1928 (16 V)	6.204.684	1.187.795	23,68	129.281	47,99
1940 (16 X)	7.344.260	1.140.176	18,38	129.281	56,81
1951 (7 IV) (7) (8)	7.632.801	287.951	3,92	131.957	57,84
1961 (19 III) (8)	8.388.553	755.752	9,90	131.957	63,57
1971 (14 III) (8)	8.768.641	380.088	4,53	131.957	66,45
1981 (5 IV) (8)	9.740.417	971.776	11,08	131.957	73,82

(1) The data relate to de facto population.

(2) Estimate based on the 1828 census.

(3) Including Ionian Islands, annexed in 1864.

(4) Including Thessaly and Arta, annexed in 1881.

(5) Excluding a small strip of territory in Thessaly which was ceded in 1897.

(6) Within the boundaries established by the Louvain Treaty (1921). Excluding population and area of Eastern Thrace, Imbros and Tenedos. Corresponding data were included in the census of 1929.

(7) Including the Dodecanesos, annexed in 1917.

(8) Area measurement of 1963 revised in 1973 and 1983.

(9) Including inland rivers, lakes etc.

TABLEAU 4

Population by areas

- 1920-1981 - Censuses

Census year	Population				Percent distribution			
	Total	Urban	Semi-urban	Rural	Total	Urban	Ημιαστικός Semi-urban	Άστικός Rural
1920	5.016.889	1.148.341	760.500	3.108.048	100,0	22,9	15,2	61,9
1928	6.204.684	1.931.937	899.466	3.373.281	100,0	31,1	14,5	54,4
1940	7.344.860	2.411.647	1.086.079	3.847.134	100,0	32,8	14,8	52,4
1951	7.632.801	2.879.994	1.130.188	3.622.619	100,0	37,7	14,8	47,5
1961	8.388.553	3.628.105	1.085.856	3.674.592	100,0	43,3	12,9	43,8
1971	8.768.641	4.667.489	1.019.421	3.081.731	100,0	53,2	11,6	35,2
1981	9.740.417	5.659.528	1.125.347	2.955.342	100,0	58,1	11,6	30,3

TABLEAU 5

Grèce: Mouvement naturel de la population pour la période 1860-1984

Mariages, naissances, décès. Chiffres absolus et taux sur 1.000 habitants

Années	Mariages		Naissances vivantes		Décès	
	Chiffres absolus	Taux sur 1.000 habitants	Chiffres absolus	Taux sur 1.000 habitants	Chiffres absolus	Taux sur 1.000 habitants
1860	6.106	5,6	30.858	28,4	22.154	20,4
1861	7.175	6,5	32.505	29,5	22.969	20,9
1862	8.380	6,2	38.538	28,2	27.995	20,6
1863	9.224	6,1	40.652	29,4	29.358	21,4
1864	8.558	6,1	38.682	27,3	27.408	19,7
1867	8.553	6,1	42.970	30,1	28.171	20,0
1868	8.652	6,1	40.875	28,6	28.444	20,7
1869	9.488	6,6	41.542	28,8	32.351	22,6
1870	8.987	6,2	40.932	28,1	31.581	21,9
1871	9.473	6,4	41.867	28,5	28.640	20,0
1872	8.924	5,9	42.997	28,5	31.094	20,6
1873	8.985	5,9	42.188	27,6	28.861	21,1
1874	9.529	6,2	45.212	29,2	29.843	19,5
1875	10.250	6,5	44.364	28,2	30.936	19,7
1876	9.751	6,1	47.214	29,8	31.084	19,1
1877	9.472	5,8	46.453	28,5	31.288	19,2
1878	9.491	5,8	44.921	27,2	30.500	18,0
1879	9.222	5,4	41.683	24,8	29.408	18,2
1880	8.510	5,0	41.304	24,4	29.254	17,9
1881	7.843	4,6	41.629	24,5	28.195	16,9
1882	11.186	6,5	43.157	25,2	32.154	18,8
1883	11.815	6,7	43.061	25,0	31.619	20,1
1884	13.657	6,7	37.996	20,6	35.699	17,7
1891	28.278	8,6	106.945	21,2	78.849	18,0
1902	30.350	9,0	109.686	21,5	81.713	16,0
1923	45.163	7,5	112.926	19,0	102.042	17,0
1924	44.431	7,2	117.014	19,5	93.329	15,6
1925	48.462	8,1	156.267	26,2	98.633	16,9
1926	44.188	7,3	181.578	30,0	84.136	18,9
1927	44.253	7,2	176.527	29,8	100.020	16,2
1928	41.262	6,6	189.550	30,5	105.665	17,0
1929	44.620	7,1	181.870	28,9	115.561	18,4
1930	44.619	7,0	199.563	31,3	103.811	16,3
1931	45.517	7,0	199.243	30,8	114.269	17,7
1932	39.283	6,0	185.523	28,4	117.359	18,0
1935	46.263	7,0	189.583	28,6	111.447	16,8
1936	47.501	7,0	208.929	31,1	100.851	15,0
1938	45.690	6,7	192.511	28,2	101.446	15,8
1936	38.750	5,6	193.343	27,9	105.005	15,1
1937	45.893	6,5	183.878	26,2	105.475	15,0
1938	46.027	6,5	181.509	25,9	93.766	13,2
1939	47.559	6,6	178.452	24,8	100.459	13,9
1940	37.830	4,3	179.500	24,5	92.820	12,8
1949	42.128	5,6	139.108	18,6	59.450	7,9
1950	58.482	7,7	151.134	20,9	54.755	7,1
1951	62.265	8,3	155.622	20,3	57.508	7,5
1952	59.664	6,4	149.827	19,3	52.377	6,5
1953	60.909	7,8	142.765	18,4	56.480	6,2
1954	63.235	8,0	151.892	19,2	55.625	7,0
1955	66.274	8,3	154.263	19,4	54.781	6,9
1956	55.232	6,9	158.202	19,7	59.460	7,4
1957	68.818	8,5	155.910	19,3	61.664	7,6
1958	69.178	8,5	155.359	19,0	58.160	7,1
1959	74.213	8,9	160.199	19,4	60.852	7,4
1960	58.165	7,0	157.239	18,9	60.562	7,2
1961	70.914	8,4	150.716	17,6	63.955	7,6
1962	70.675	8,4	152.158	18,0	64.554	7,9
1963	78.028	9,2	148.249	17,5	64.812	7,9
1964	76.042	8,9	153.109	18,0	69.429	8,2
1965	80.728	9,4	151.448	17,7	67.269	7,9
1966	71.666	8,2	154.613	17,9	67.912	7,9
1967	81.706	9,4	162.539	18,7	71.975	8,3
1968	85.371	9,4	160.328	18,2	73.309	8,3
1969	78.644	8,9	156.077	17,4	71.853	8,4
1970	67.639	7,7	144.928	16,5	74.009	8,4
1971	73.350	8,3	141.126	16,0	73.819	8,4
1972	60.154	6,8	140.891	15,9	76.859	8,6
1973	55.762	6,3	137.526	15,4	77.618	8,7
1974	68.059	7,6	144.069	16,1	78.203	8,5
1975	76.432	8,4	142.273	15,7	80.077	8,8
1976	62.510	6,9	146.561	16,0	81.818	8,9
1977	76.228	8,2	149.709	15,5	83.750	9,0
1978	72.528	7,7	146.588	15,7	84.615	8,7
1979	79.023	8,4	147.967	15,7	84.268	8,7
1980	82.752	8,5	146.175	15,4	87.848	8,7
1981	71.174	7,8	140.953	14,8	86.251	8,9

Source: N.S.S.G., Statist. Yearbook of Greece

TABLEAU 6 : Emigrants from Greece, by sex: 1956-1972

Year	Permanently emigrating			Temporarily emigrating		
	Εὐρωπαῖοι Total	*Ἀρρεσκὰ Males	Θῆλαικὲς Females	Εὐρωπαῖοι Total	*Ἀρρεσκὰ Males	Θῆλαικὲς Females
1956	35.369	23.158	12.191	21.849	21.643	206
1957	30.428	19.196	11.222	22.540	22.394	146
1958	26.521	12.849	11.632	16.287	16.205	82
1959	23.684	14.044	9.640	19.999	19.729	270
1960	47.768	33.278	14.490	27.454	26.981	473
1961	54.837	36.209	21.628	26.426	25.782	644
1962	53.004	31.858	21.196	26.068	25.817	251
1963	100.072	61.966	38.106	35.437	34.598	839
1964	108.569	66.265	29.304	47.616	46.437	1.179
1965	117.167	65.911	31.826	59.241	57.665	1.576
1966	86.896	46.369	40.527	61.818	59.829	1.689
1967	42.700	22.800	19.845	59.732	58.710	1.022
1968	50.866	27.232	23.531	64.138	63.245	893
1969	91.552	51.623	39.919	67.123	65.682	1.441
1970	92.681	53.030	39.651	70.570	69.080	1.490
1971	61.745	33.935	27.810	75.229	73.305	1.924
1972	43.397	25.470	18.927	72.741	70.908	1.833
1973	27.525	14.753	12.772	85.116	83.417	1.699
1974	25.548	13.822	11.225	92.395	90.622	1.773
1975	29.330	11.718	8.612	80.159	77.853	2.306
1976	29.375	12.349	8.025	81.996	82.159	737
1977 (Ἰαν.-Ἐπρ.-Ἰουν.-Σεπτ.)	16.510	10.215	6.296	65.812	63.655	2.157

TABLEAU 7 : Transoceanic emigration from Greece: 1851-1977(1)

Years	Number of emigrants			Ery - Years	Number of emigrants		
	Total	To USA	To other countries		Total	To USA	To other countries
1851-1860	31	31	—	1954	18.682	3.457	15.195
1861-1870	72	72	—	1955	19.766	6.896	12.870
1871-1880	213	210	3	1956	21.147	8.982	12.165
1881-1890	2.310	2.308	2	1957	14.783	1.807	12.976
1891-1895	5.790	5.790	—	1958	14.842	3.870	10.972
1896-1900	11.189	11.189	—	1959	13.871	2.529	11.343
1901-1905	51.479	49.962	1.517	1960	17.764	3.561	14.203
1906-1910	122.034	117.557	4.477	1961	17.306	3.471	13.865
1911-1915	128.521	118.916	9.605	1962	21.950	4.460	17.490
1916-1920	67.598	65.285	2.313	1963	24.459	4.566	19.895
1921-1925	30.531	42.323	8.209	1964	25.327	2.890	22.437
1926-1930	40.838	27.352	13.486	1965	20.035	2.732	17.303
1931-1935	14.797	11.363	3.434	1966	33.091	12.123	20.968
1936-1940	15.703	10.540	5.163	1967	26.323	11.778	14.545
1941-1945	—	—	—	1968	25.891	9.459	16.052
1946	1.558	1.326	232	1969	28.425	12.716	15.709
1947	4.901	2.571	2.330	1970	24.155	11.481	12.669
1948	4.819	2.047	2.772	1971	18.694	8.275	10.418
1949	4.263	1.482	2.780	1972	13.233	6.613	6.626
1950	4.625	1.890	2.745	1973	14.706	6.028	8.678
1951	14.155	8.930	5.225	1974	12.389	6.347	6.042
1952	6.640	2.155	4.485	1975	8.896	4.567	4.329
1953	8.820	1.320	7.500	1976	8.155	4.180	3.975
				1977 (Ἰαν.-Ἐπρ.-Ἰουν.-Σεπτ.)	5.842	3.027	2.815

(1) Data for 1977 refer to January-September period. From October 1977, due to changes in the entries of the «Arrival Card» and the «Departure Card», no data are collected on emigration and immigration of Greek citizens. (Ministerial Decision No 9748 1-109629 15-4-1977).

TABLEAU 8 : Repatriated Greeks, by sex: 1968-1977(2)

Erec	Total	Males	Females	Year
1968	18.882	10.165	8.717	1968
1969	18.122	9.489	8.643	1969
1970	22.685	12.284	10.381	1970
1971	26.709	13.531	11.178	1971
1972	27.522	15.068	12.454	1972
1973	22.285	12.210	10.075	1973
1974	24.376	13.597	10.779	1974
1975	21.214	18.421	15.923	1975
1976	22.067	16.676	15.391	1976
1977 (Ἰαν.-Ἐπρ.)	12.572	6.609	5.963	1977 (Ἰαν.-Ἐπρ.)

(2) Repatriation statistics being compiled since 1968

TABLEAU 9: Grèce, évolution des quelques indices démographiques (1979-1983)

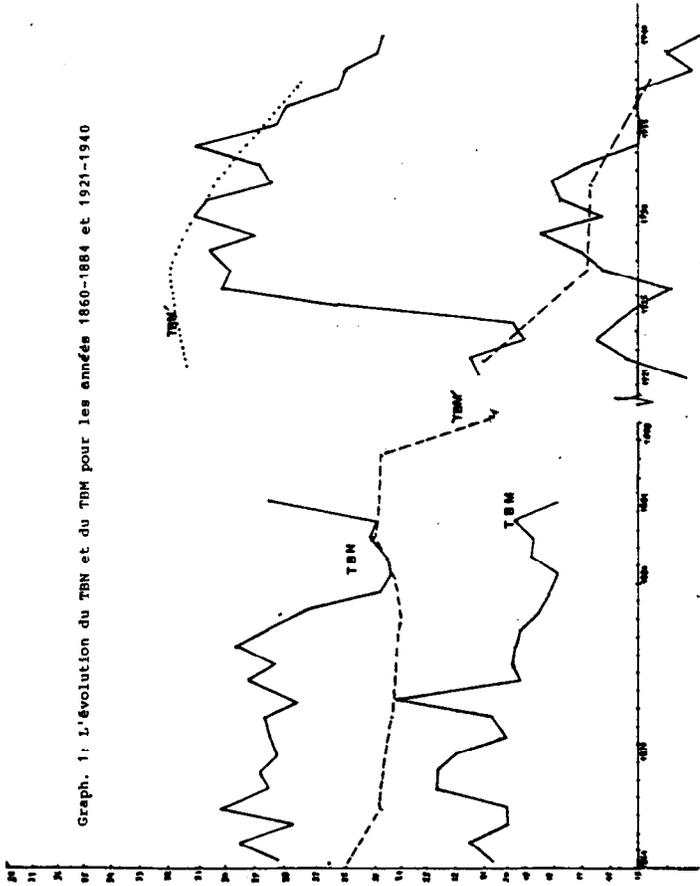
Année	Naissances (1)	Naissances illégitimes % du nB total des n _x	TBN (2)	Mariages (1)	Taux de Nuptialité (2)	Divorces (1)	Taux de Div. (2)	Age moyen au mariage	Age moyen à la maternité	S	Taux Brut de reproduction
1979	147,9	1,40	15,5	79,9	8,3	4,7	0,5	27,6 22,5	25,2	2,26	1,03
1980	148,4	1,46	15,4	62,3	6,5	6,7	0,6	27,6 22,6	25,1	2,23	1,09
1981	140,9	1,58	14,5	71,2	7,3	6,4	0,6	27,7 22,7	25,2	2,09	1,02
1982	137,3	1,48	14,0	67,8	6,9	5,6	0,5	27,8 22,9	25,2	2,02	0,99
1983	131,6	1,55	13,7	65,6	6,7				25,3	1,95	0,95

(1) En milliers

(2) Pour 1000

Source: NSSG, Stat. Year Book et Mouvement Naturel de la population - années 1979-1983.

Graph. 1: l'évolution du TBN et du TBM pour les années 1860-1884 et 1921-1940



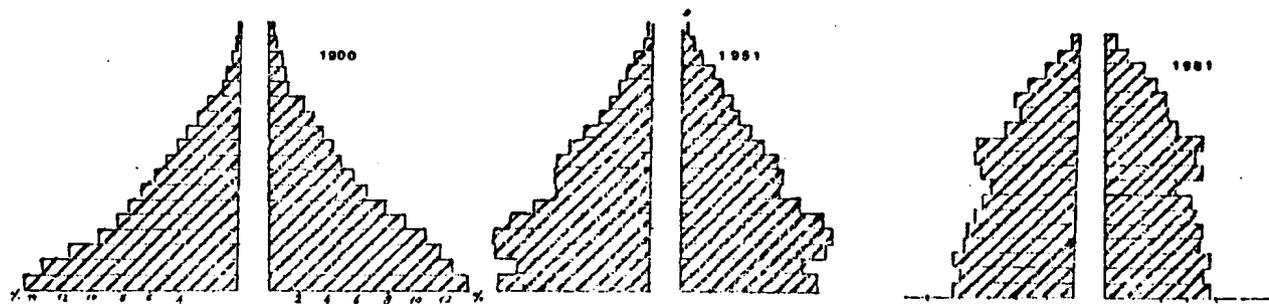
- COMPARAISON ENTRE LES TAUX DE MORTALITÉ ET DE NATALITÉ ESTIMÉS ET ENREGISTRÉS, 1860-1957

Période	Natalité		Mortalité	
	Taux officiel	Taux estimé	Taux officiel	Taux estimé
1860-1869 (a)	28,7	29,8	26,8	26,8
1870-1879	29,1	31,3	27,8	27,8
1876-1879	29,9	31,9	28,2	28,2
1873-1879	31,8	33,8	29,5	29,5
1875-1879	30,5	32,5	28,8	28,8
1876-1884 (b)	31,1	33,1	29,8	29,8
1885-1889 (c)	31,1	33,1	29,8	29,8
1890-1899	30,5	32,5	28,8	28,8
1900-1909	29,8	31,8	28,2	28,2
1910-1919	29,8	31,8	28,2	28,2
1920-1929	29,8	31,8	28,2	28,2
1930-1939	29,8	31,8	28,2	28,2
1940-1951	19,4	19,4	17,8	17,8
1952-1959 (d)	19,4	19,4	17,8	17,8

(a) 1860-1869 et 1870-1879.
 (b) 1876 et 1879 (taux postuler).
 (c) 1873-1879.
 (d) 1952-1959.

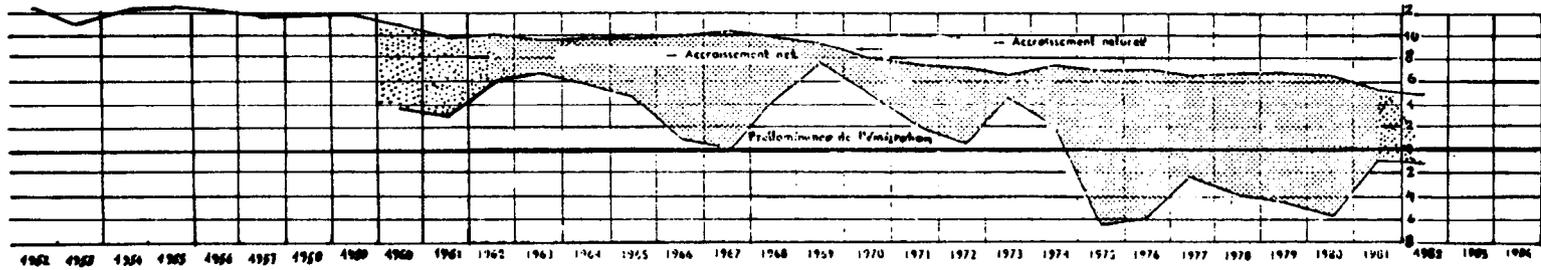
Graphique

~~Graph.~~ 2: Grèce: Pyramid des âges (1900, 1951, 1981)



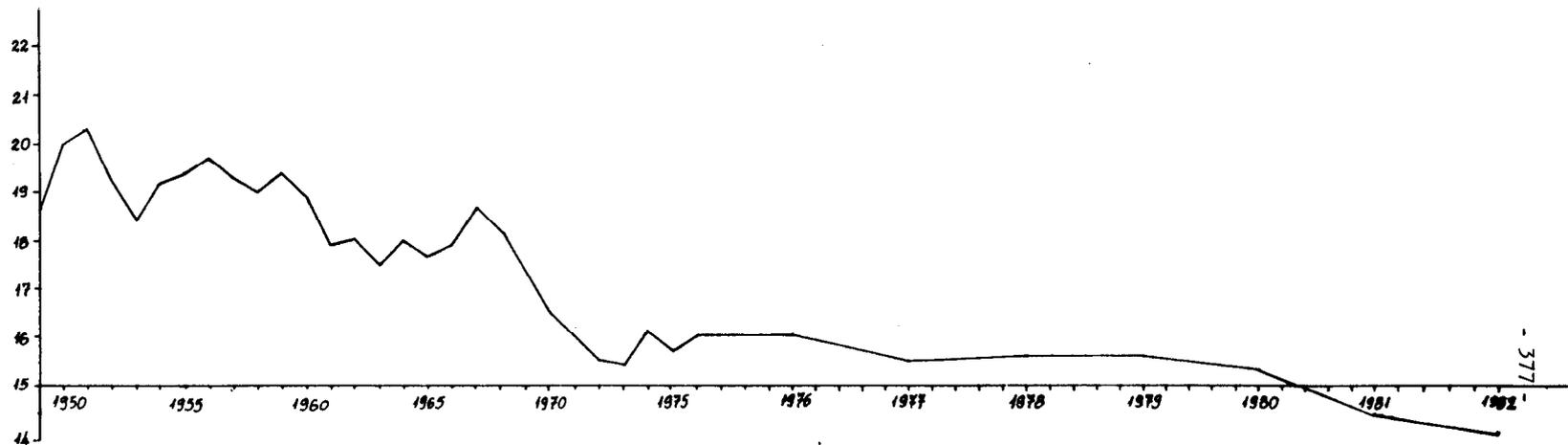
Graph . 3 : Taux d'accroissement de la population. Années : 1959-85

— Accroissement de la population sur 1.000 habitants le 30 juin de chaque année



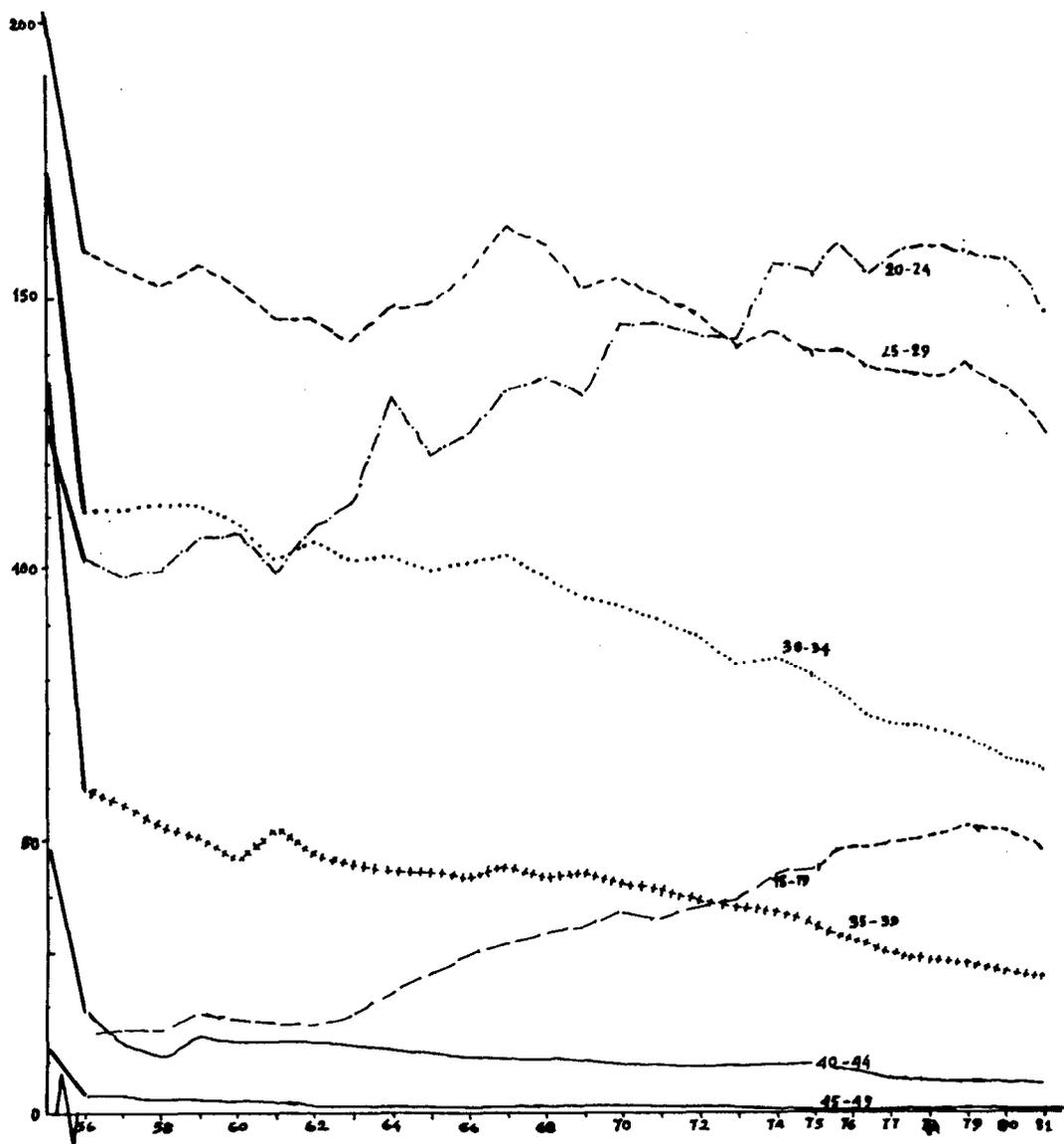
Source: N.S.S.G., Statist. Yearbook of Greece

Graph. 4: L'évolution du Taux Brut de Natalité pour la periode 1949-1983



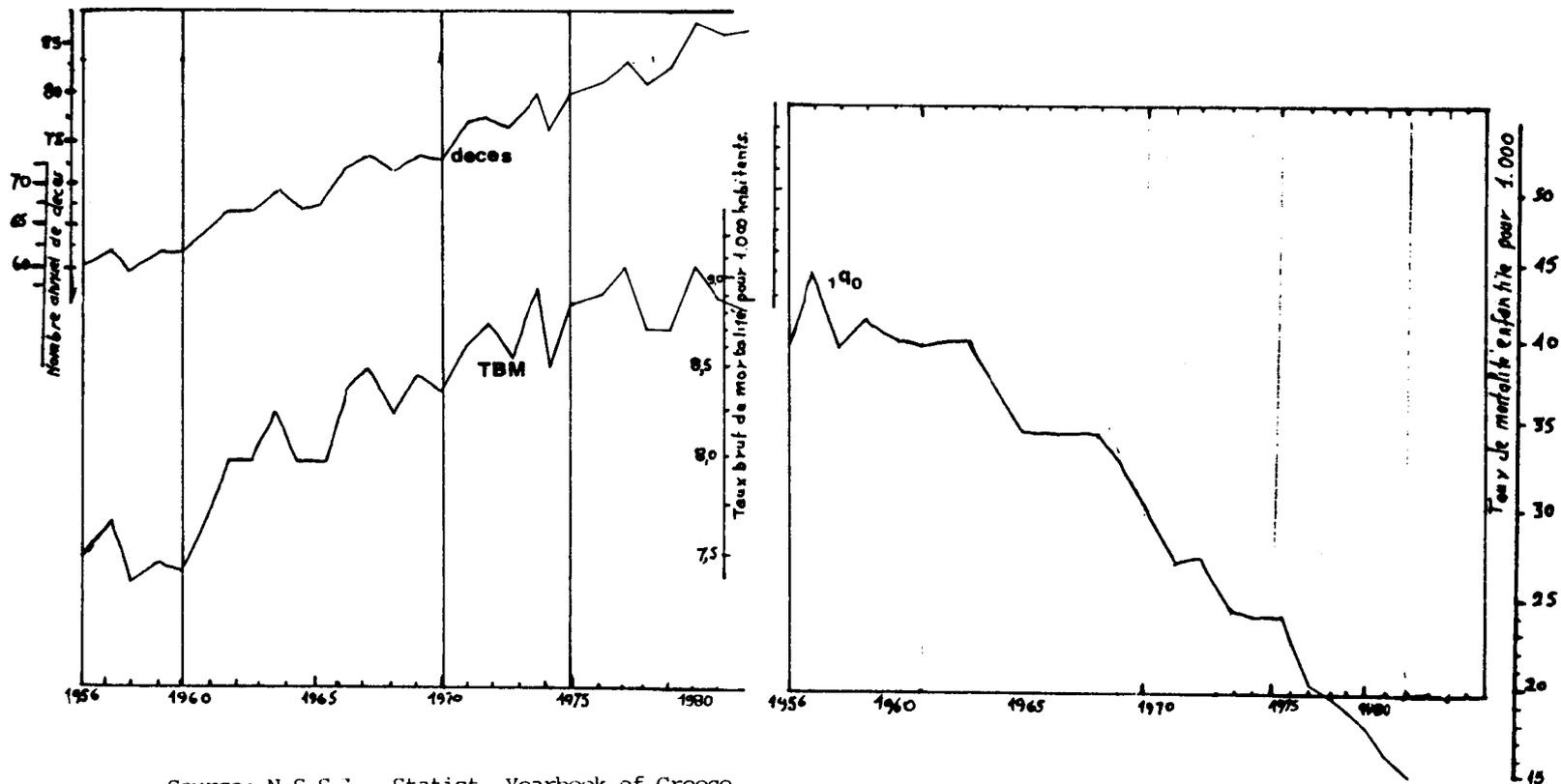
Source: N.S.S.G., Statist. Yearbook of Greece

Graph. 5: Taux de fecondite générale par groupes d'âge



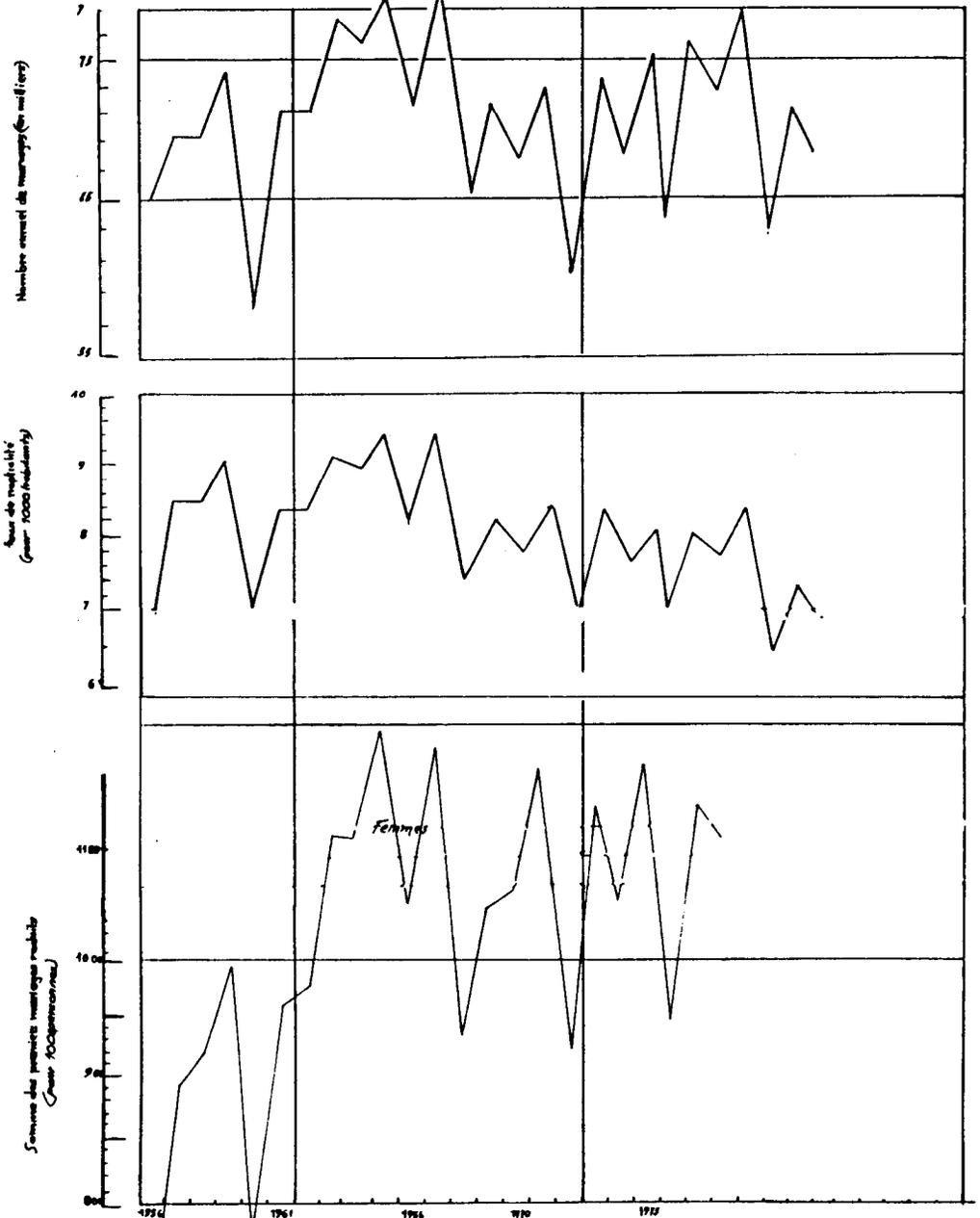
Source: N.S.S.G.: mouvement naturel de la population de Grèce, diverses années

Graph. 6: Taux Brut de Mortalité et Taux de Mortalité infantile (1956-1982)



Source: N.S.S.J., Statist. Yearbook of Greece

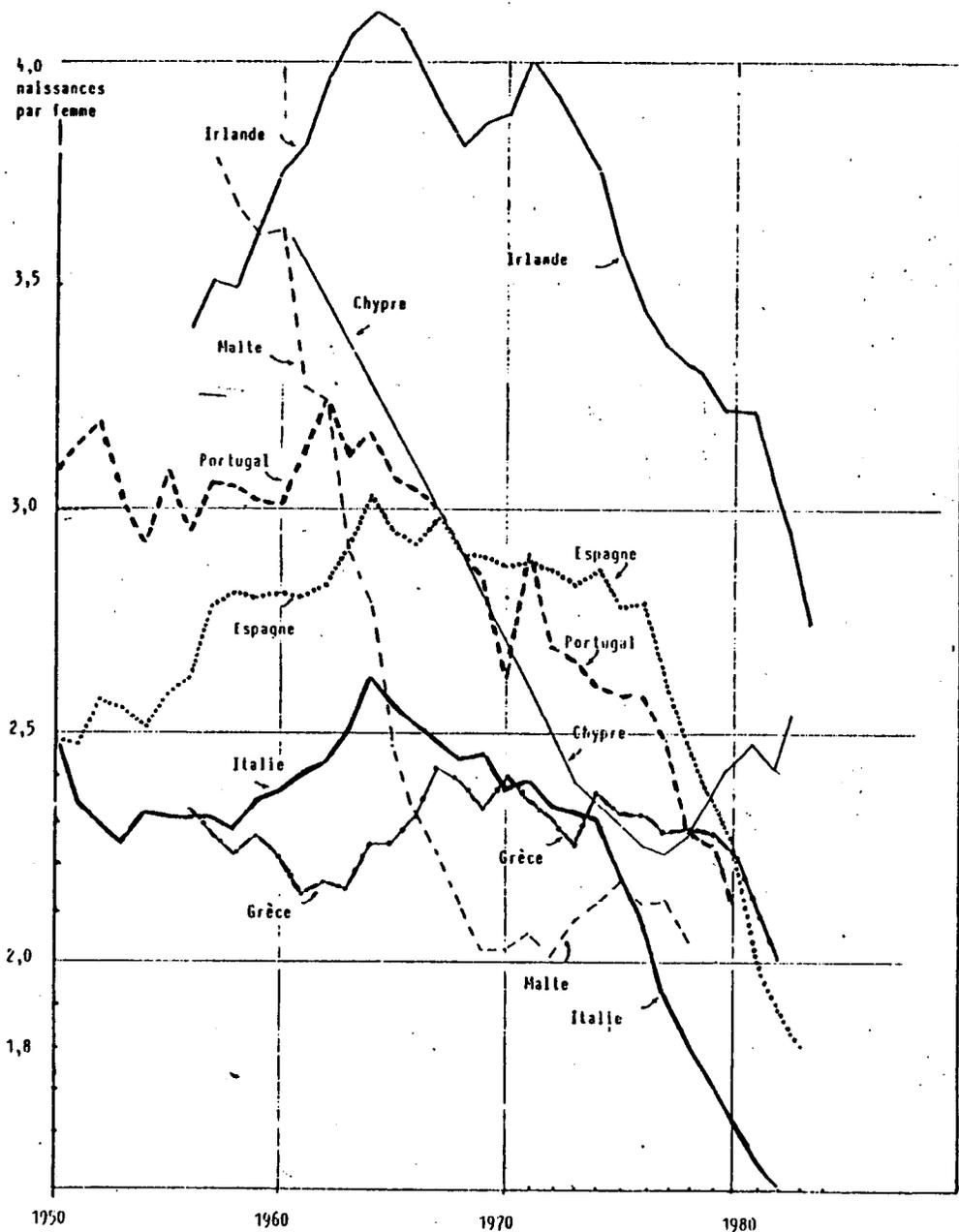
Evolution de la nuptialité depuis 1956



Source: N.S.S.G.: Mouvement naturel de la population de Grèce, diverses années

Graph. 7: Nombre annuel des mariages, taux de nuptialité et somme des premiers mariages réduits (1956-1982)

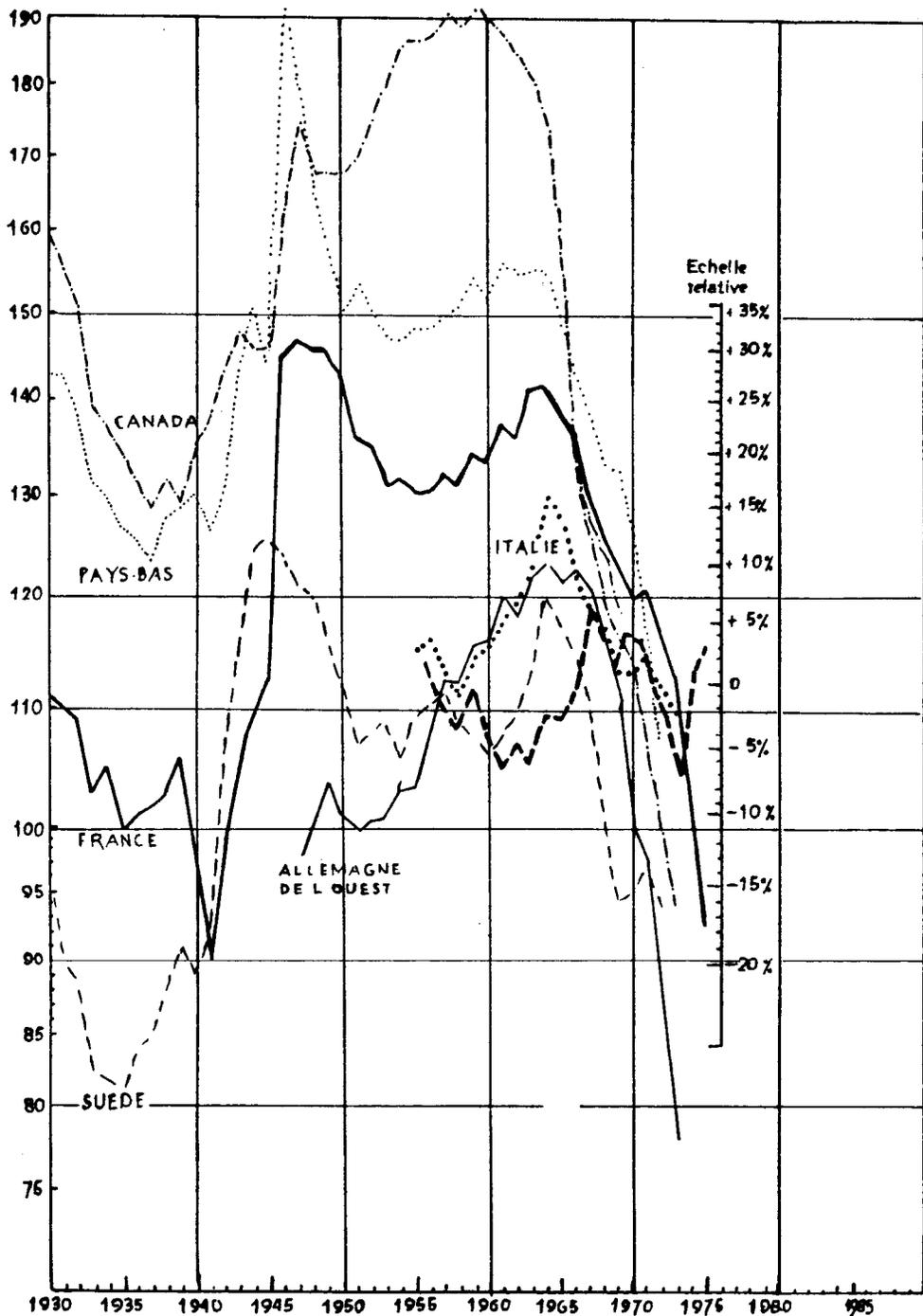
Graph. 8: Somme des naissances reduites en Grèce et dans quelques autres pays europeens.

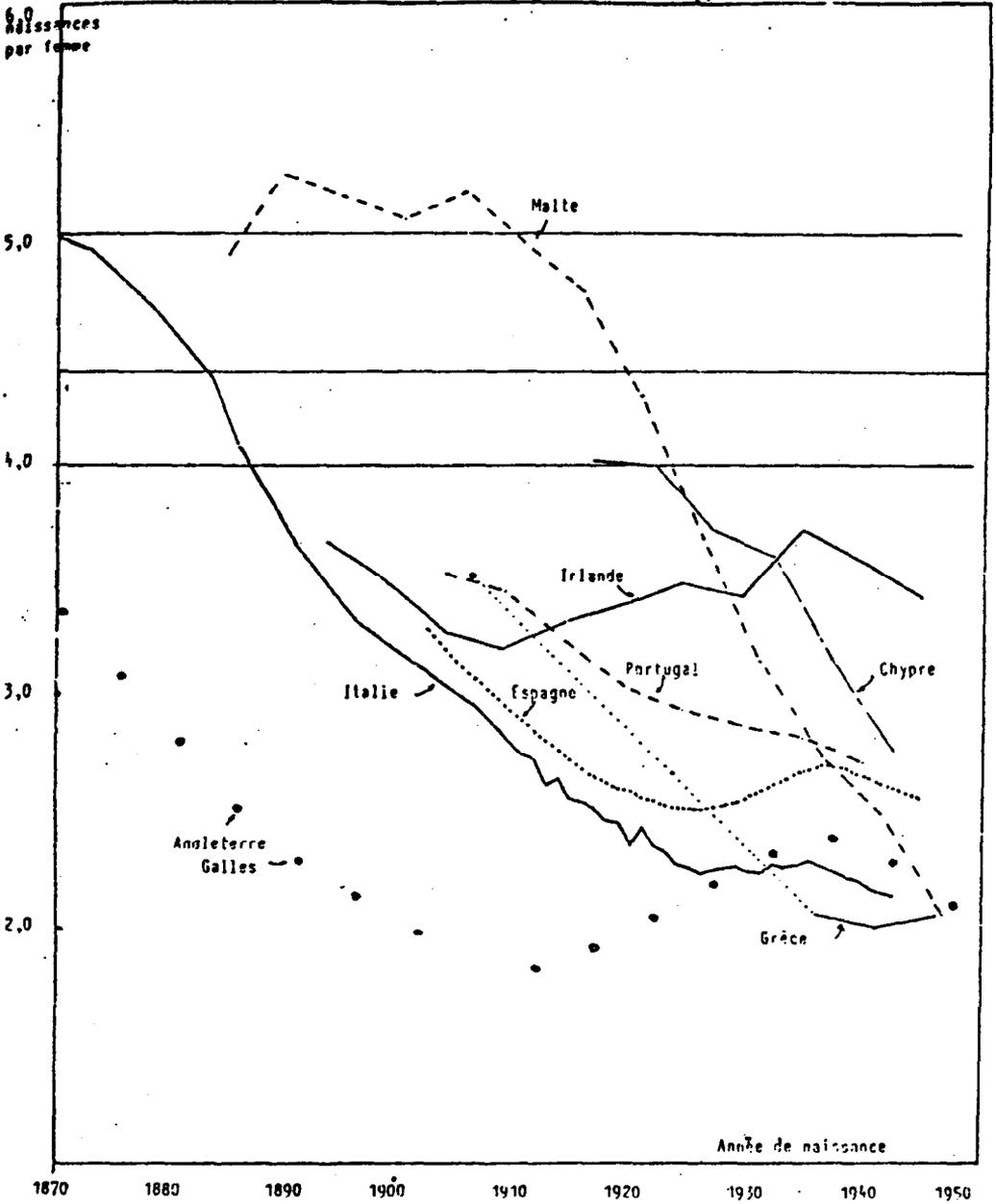


Graph. 9:

Evolution du taux brut de reproduction dans divers pays

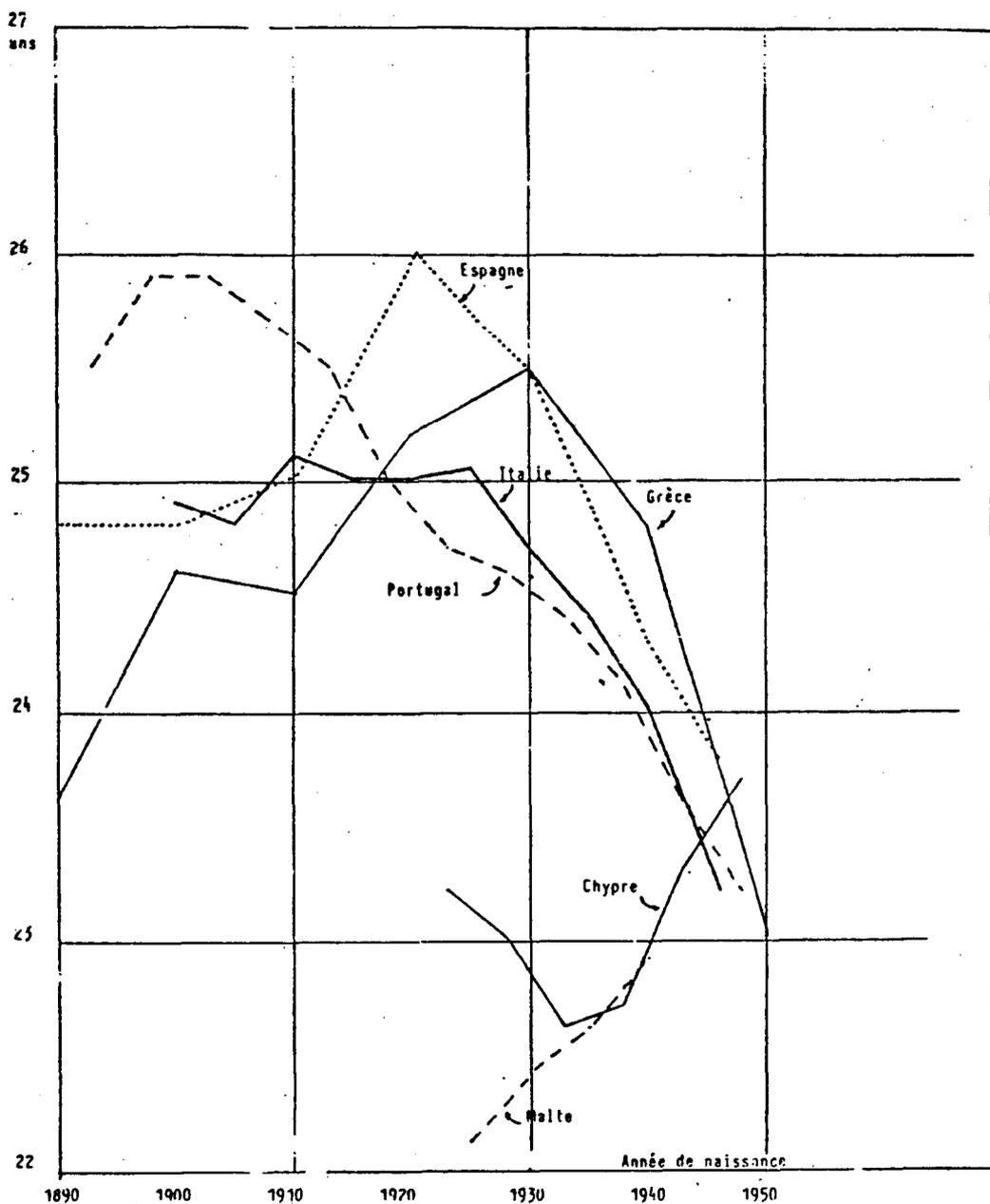
Taux de reproduction
(échelle logarithmique)





Graph. 10 Descendance finale des générations.

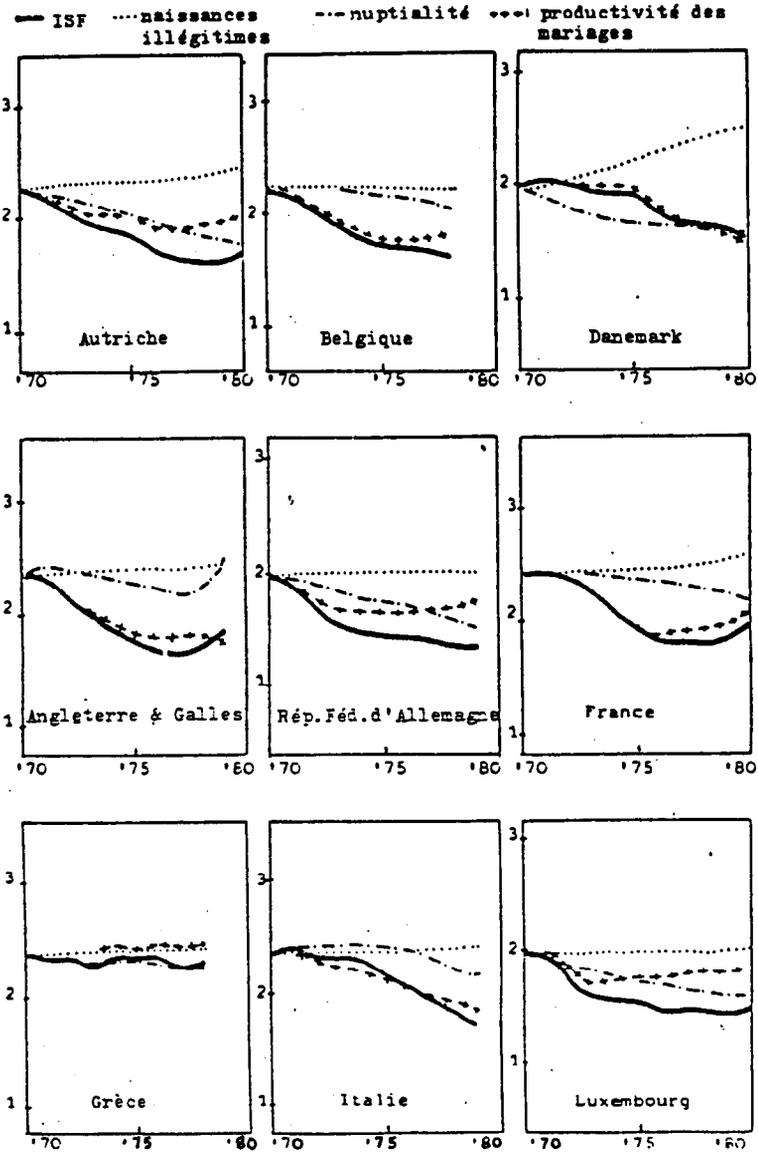
CONSEIL DE L' EUROPE : Les perspectives démographiques des pays de l'Europe méridionale et de l'Irlande



Graph.11- Age moyen au premier mariage dans les générations féminines.

Source: CONSEIL DE L'EUROPE: Les perspectives démographiques des pays de l'Europe méridionale et de l'Irlande

Graph. 12: Evolution de l'I.S.F. et de l'incidence de ces composantes dans quelques pays européens (1970-1980)



Source: CONSEIL DE L'EUROPE: Evolution de la procréation au cours de la dernière décennie dans les états membres du Conseil de l'Europe.

BIBLIOGRAPHIE

- Association Hellénique d'Etudes Démographiques : la crise démographique en Grèce ; procès verbaux du Congrès du 29 nov. 1984, Athènes 1985.
- CHASTELAND, J.C. - Les politiques de population dans le Tiers monde huit ans après Bucarest in : Politiques de population, Etudes et Documents n^o 2, Ciaco, 1984.
- CICRED : The population of Greece, Paris 1974.
- CONSEIL DE L'EUROPE - Les perspectives démographiques des pays de l'Europe méridionale et de l'Irlande, Strasbourg 1983.
- CONSEIL DE L'EUROPE - Evolution démographique récente dans les Etats membres du Conseil de l'Europe, Strasbourg, 1984.
- CONSEIL DE L'EUROPE - Evolution de la procréation au cours de la dernière décennie dans les états membres du Conseil de l'Europe, Strasbourg, 1984.
- C.E.E. : Statistiques démographiques, Bruxelles, 1984.
- GERARD, H. - Politique de population : la recherche du sens perdu... ou à donner in : Politiques de population, Etudes et Documents n^o 1, CIACO, 1984.
- GERARD, H. - Types d'intervention d'une politique de population , approche théorique, in : Politiques de population Etudes et Documents n^o 1, CIACO, 1984.
- KAYSER, B. - Géographie Humaine de la Grèce, Paris, PUF, 1964.

KOTZAMANIS, Y. - L'émigration grecque de l'après-guerre...
Thèse à soutenir, Paris, 1985.

KOLODNY, E. - Evolution récente et répartition spatiale de
la population en Grèce, 1951-1981, Méditerranée, n^o 4,
1983.

MINISTERE DE LA PLANIFIATION - KEME : La population de la
Grèce, Athènes, 1978.

NOIN, D. - La transition démographique dans le monde, PUF,
Paris, 1983.

N.S.S.G. - Statistical Yearbook of Greece, diverses années.

N.S.S.G. - Mouvement naturel de la population de Grèce,
diverses années.

N.S.S.G. - Demographic trends and population projections of
Greece, 1960-1985, Athènes, 1980.

N.S.S.G. - The population of Greece in the second half of
the 20th century, Athènes, 1980.

E.G.P.S. - Recent population change calling for Policy
Action, 4th European Population Seminar, 2-5 oct. 1979,
Athènes, 1980.

OCDE - L'évolution démographique de 1950 à 1990, OCDE,
Paris, 1979.

SIAMPOS, G., VALAORAS, V. - Long term fertility trends
in Congrès Mondial de la Population, vol. 2, Londres,
1969.

SERELEA, G. - Regard sur la nuptialité et la fécondité en
Grèce pendant la seconde moitié du XIXe siècle, Revue
de Recherches Sociales, n^o 2, Athènes, 1978.

TABUTIN, D. - La théorie démographique de la transition démographique comme théorie de la fécondité, Dépt. de Démographie de l'U.G.L., Working Papers n^o 93, nov. 1980.

VALAORAS, Y. - Notre problème démographique et l'arrivée des réfugiés, Athènes, 1936.

VALAORAS, Y. - A reconstitution of the demographic history of Greece, the Milbank Memorial Fund Quarterly, April 1960, n^o 2.